

Consommation d'alcool et de tabac¹

Andrée MIZRAHI¹ et Arié MIZRAHI²

RÉSUMÉ

Les consommations d'alcool et de tabac diminuent en France et se rapprochent de celles des autres européens. Les hommes sont plus gros consommateurs d'alcool et de tabac que les femmes, mais les écarts diminuent et pour le tabac, les femmes sont près de rejoindre leurs compagnons ! Pour les deux sexes, la consommation quotidienne d'alcool augmente régulièrement avec l'âge alors que la consommation hebdomadaire, comme l'ivresse, est l'apanage des jeunes ; la consommation de tabac diminue régulièrement après 40 ans. Parmi les personnes ayant fumé, plus d'une sur trois s'est arrêtée ; les personnes s'étant arrêtées de boire sont beaucoup moins nombreuses, de l'ordre de une sur cinquante.

Pour tous les âges et pour les deux sexes, la consommation d'alcool a diminué depuis une vingtaine d'années ; la consommation de tabac n'a diminué que pour les hommes, elle est restée stable pour les femmes. Le tabagisme augmente lorsque le niveau socio-économique diminue ; pour la consommation d'alcool, les variations sont moins claires et brouillées par la difficulté de distinguer la consommation modérée de la consommation excessive.

La connaissance du public en ce qui concerne la dangerosité de ces deux substances est bien connue, mais pas toujours les doses excessives, or le niveau de la consommation déclarée est lié à celui du niveau jugé excessif.

* * *

On estime actuellement en France à près de 9 millions les consommateurs quotidiens de boissons alcoolisées et à 13 millions les fumeurs quotidiens de tabac, phénomène de masse, partie intégrante de notre mode de vie dont les répercussions, en partie néfastes sur la santé et la vie sociale, sont suffisamment démontrées pour entraîner des interventions de la puissance publique. Nous nous proposons ici de décrire ces comportements, et de dégager les régularités qui peuvent apparaître en terme de sexe, de génération et de caractéristiques socio-économiques, et de voir, dans la mesure du possible comment ils ont évolué.

¹ nous remercions Thérèse Lecomte pour sa collaboration active et Christiane Delbes pour sa relecture attentive et ses commentaires.

² ARgSES, Arguments socio-économiques pour la santé

Tableau 1 : Estimations des consommateurs d'alcool et de tabac (France 2000)

	Alcool		Tabac	
	Nombre de consommateurs	% personnes*	Nombre de consommateurs	% personnes*
Ayant déjà expérimenté	43 millions	74 %	36 millions	61 %
Consommateurs occasionnels	41 millions	69 %	15 millions	25 %
Consommateurs répétés	14 millions	24 %	13 millions	22 %
Consommateurs quotidiens	8,9 millions	15 %	13 millions	22 %

Source : [7] * : tous âges réunis

Les consommations des habitants des pays européens tendent à se rapprocher dans tous les domaines, en particulier celles de tabac et d'alcool. Ces rapprochements ne se font pas toujours dans un sens positif, si la consommation de tabac tend à baisser dans tous les pays la consommation d'alcool augmente de manière inquiétante dans plusieurs pays même si les risques pour la santé sont bien établis et en général connus des populations.

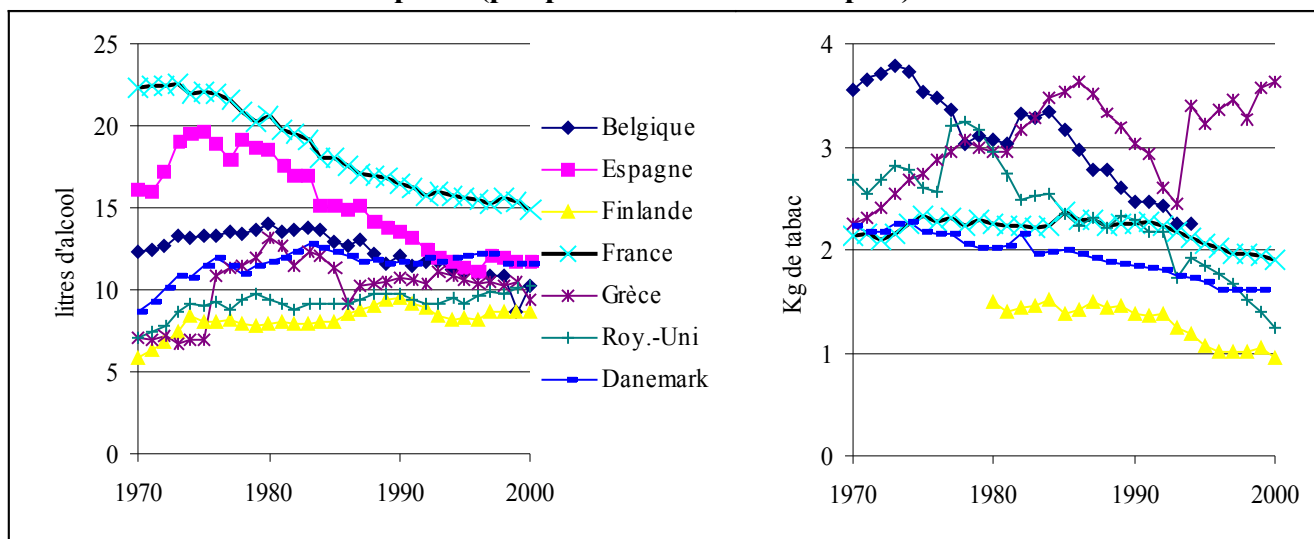
1. COMPARAISON AVEC LES AUTRES PAYS : LA FRANCE TOUJOURS EN TÊTE

La France se situe parmi les pays où la consommation d'alcool par habitant est encore la plus élevée. Bien que cette consommation ait diminué en France dès les années 1960 et, un peu plus tardivement, dans les pays européens méditerranéens fort consommateurs de boissons alcoolisées, Espagne et Portugal. Inversement dans certains pays, plus faibles consommateurs en début de période, le Royaume Uni, et les pays nordiques, Finlande, Suède, Norvège, la consommation de boissons alcoolisées a augmenté continûment.

Ainsi alors qu'en 1960 les français consommaient 9 fois plus d'alcool que les finlandais, ils ne consomment actuellement qu'une fois et demie plus et la consommation des irlandais et des luxembourgeois dépasserait actuellement celle des français.

Par rapport aux autres pays européens la France est en situation moins défavorable pour le tabac que pour l'alcool ; les grecs et les hollandais fument plus que les français. Dans tous les pays européens le tabagisme diminue depuis les années 1970, mais la baisse en France s'est amorcée bien après le Royaume Uni, la Belgique et les pays nordiques (Cf. gr. 1).

Graphique 1 : Evolution de la consommation d'alcool et de tabac dans différents pays européens (par personne de 15 ans et plus)



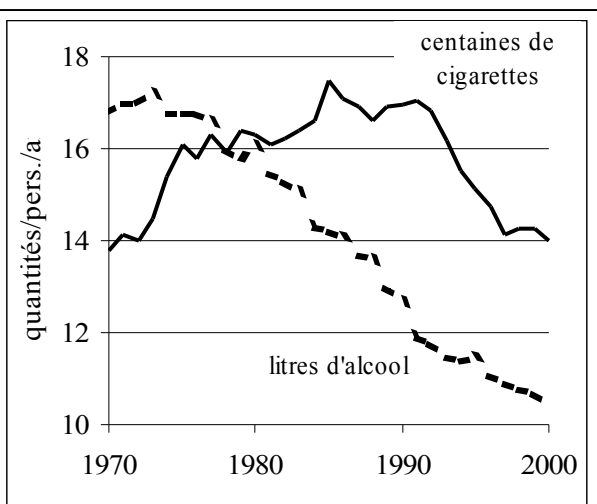
source : [14]

En France, la diminution de la consommation d'alcool par personne amorcée dans les années 1960 s'est accentuée entre 1975 et 1985, puis le rythme de la baisse s'est stabilisé et ralenti dans les années 1990.

Tout en diminuant au cours du temps cette consommation s'est diversifiée, celle de vins de consommation courante et de cidre diminue régulièrement alors qu'augmente celle de vins de qualité et surtout celle d'alcools forts (whiskies, vodka, gin ..) et dans une moindre mesure de bière et d'apéritifs [11]

La consommation de tabac, elle, ne diminue que depuis le milieu des années 1980, après une forte progression entre 1960 et 1970, ralentie ensuite (Cf. gr. 2).

Graphique 2 : Evolution de la consommation de tabac et d'alcool en France, 1970-2000



Qui consomme actuellement des boissons alcoolisées ou du tabac, comment et combien ? Comment se sont effectuées les baisses observées, dans quelles classes d'âge, quel groupes sociaux ? c'est à ces questions que nous allons tenter d'apporter quelques éléments de réponse

Les sources de données micro-économiques : enquêtes, définitions, qualité des données

L'enquête comportement vis à vis de la santé est une partie variable de l'enquête permanente de l'INSEE sur les conditions de vie (EPCV) dont l'échantillon est représentatif de l'ensemble des ménages ordinaires résidant en France métropolitaine. L'enquête a été conduite en Mai 2001, l'entretien se déroule en face à face avec un enquêteur au domicile de l'enquêté ; 5 200 personnes de 15 ans et plus ont répondu à des questions sur leur santé et en particulier sur leur comportement vis à vis du tabagisme.

L'enquête sur la santé et la protection sociale (ESPS) a été effectuée tous les ans de 1988 à 1998, tous les deux ans ensuite. L'échantillon, est représentatif des ménages dont un membre au moins est assuré par un des trois grands régimes de Sécurité sociale, Régime général, Régime agricole et Régime des professions indépendantes, soit 95 % des ménages ordinaires. Le recueil d'information combine 4 entretiens téléphoniques et des questionnaires auto-administrés et une modalité en face à face pour les personnes non jointes par téléphone. Les informations portent sur la protection maladie, les maladies, les problèmes de santé etc. Entre 1991 et 1994, des questions étaient posées sur le tabagisme et l'alcoolisme, en 2000 seul le tabagisme était retenu, les données sont issus des questionnaires santé auto-administrés remplis par 15 000 personnes.

Les données des Centres d'examens de santé de la CNAMTS (analysées par le CETAF) portent sur plus de 450 000 personnes en 2000, l'échantillon est moins bien représentatif de la population que les enquêtes spécifiques (il faut faire un plus gros effort pour venir subir un examen de santé), il comporte, outre des examens radiologique, biologique, fonctionnel, un examen clinique ; s'agissant de volontaires et dans un cadre médicalisé on peut penser que la sous estimation de déclaration est alors moindre. De plus, l'échantillon comporte un important sous-échantillon de personnes en situation de précarité. Sont considérés comme en situation de précarité les chômeurs, les bénéficiaires du RMI, les jeunes en insertion, les bénéficiaires d'un contrat emploi solidarité et les personnes sans domicile fixe.

Le baromètre santé 2000 (BS2000) porte sur « les connaissances, attitudes et comportements en matière de santé des personnes résidant en France ». L'enquête est faite par téléphone auprès d'un échantillon aléatoire ; en 1999, l'échantillon comportait près de 41000 personnes de 12 à 75 ans, parlant français et résidant en France métropolitaine. Les thèmes de l'alcool et du tabac occupent une place importante du questionnaire.

L'enquête décennale sur la santé et les soins médicaux (ESSM) de 1991 porte sur un échantillon de plus de 20000 personnes représentatif de l'ensemble des ménages ordinaires de la France métropolitaine. Chaque ménage est suivi pendant 12 semaines et reçoit 5 visites d'enquêteur espacées de trois semaines. La méthode de recueil combine l'interview et le carnet de soins. On relève pour tous les membres du ménage la morbidité (module comportant des questions sur le tabagisme), les consommations médicales, etc. Un questionnaire spécifique auprès d'une personne adulte du ménage porte sur certains comportements de santé, et en particulier sur la consommation d'alcool.

Définitions

Nous entendons par fumeur dans cet article, les personnes déclarant fumer de manière habituelle, régulière ou tous les jours. Quand il s'agit de fumeur occasionnel, la mention en est faite. Les quantités de tabac consommées sont exprimées en nombre de cigarettes, les pipes, les cigarillos et les cigares sont assimilés à des cigarettes.

Nous entendons par buveur les personnes déclarant boire des boissons alcoolisées, vin, bière, apéritif, digestif, ... ; selon la fréquence de consommation on distingue les buveurs quotidiens, hebdomadaires (au moins une fois par semaine mais pas tous les jours), mensuels (au moins une fois par mois mais pas toutes les semaines) ou occasionnels ; pour mesurer les quantités on additionne les nombres de verres de vin, de bière et d'alcool, assimilés à des verres de vin.

Un homme est considéré comme un buveur excessif si il déclare boire quotidiennement plus de 4 verres par jour et une femme, plus de 3 verres.

Qualité des données

Comme pour toutes les données de consommation recueillies auprès de la population, celles d'alcool et de tabac sont sous estimées ; compte tenu de l'image négative de l'usage abusif de ces produits, les sous déclarations sont particulièrement fortes, estimées selon les sources, de 30 à 50 %. A l'erreur aléatoire, dont on peut avoir dans certains cas un ordre de grandeur, s'ajoute un biais systématique dont l'effet sur les moyennes est bien plus important.

Les informations issues des enquêtes ne sont pas toujours convergentes ni même cohérentes entre elles, pour divers motifs : définition différente des variables et des champs, modalité et qualité des enquêtes (questionnaires et terrain), enfin, aléa entre les échantillons. A ces écart entre les paramètres à estimer et les estimations, s'ajoute un biais systématique commun aux différentes sources, déclarations erronées par négligence et par volonté de présenter la réalité sous un jour moins déplaisant.

Pour conforter cette hypothèse on peut remarquer que les personnes qui déclarent un seuil de risque en nombre de verres d'alcool maximum préconisé plus élevé que les seuils généralement admis déclarent aussi boire plus que les autres. Les déclarations reflètent-elles les normes de boisson supposées non nocives pour la santé ou les quantités réellement ingérées ?

Cette forte sous déclaration rend incertaines les analyses aussi bien en coupe instantanée qu'en évolution. En coupe instantanée, il est vraisemblable que les différents groupes démographiques ou sociaux ne sous déclarent pas dans les mêmes proportions, et que leurs positions respectives s'en trouvent modifiées ; de même, en évolution, l'image de ces consommations évolue (et plus généralement, la qualité des réponses aux enquêtes) et le niveau de la sous déclaration de chaque sous groupe peut manquer de stabilité dans le temps.

C'est pourquoi les résultats présentés ici sont à prendre avec précautions, ils présentent les tendances actuellement perçues par les chercheurs dans ce domaine.

Actuellement 19 % des personnes de 12 à 75 ans déclarent boire de l'alcool quotidiennement et 39 % au moins une fois par semaine, parallèlement 26 % des personnes de 15 ans et plus déclarent fumer quotidiennement. Tant vis à vis de l'alcool que du tabac les comportements des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux diffèrent sensiblement par la fréquence, la nature et le niveau de consommation.

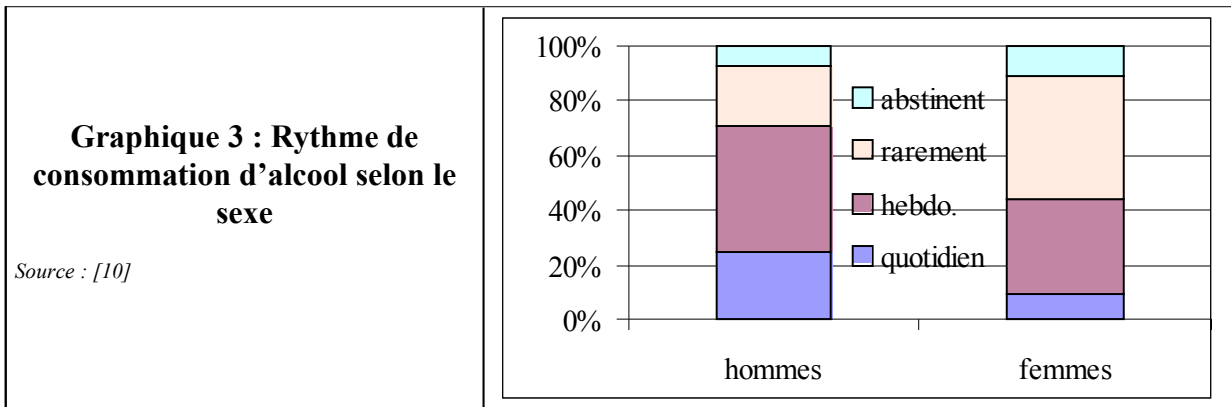
1. LE SEXE ET L'ÂGE

2.1. Une forte prédominance masculine pour la consommation d'alcool et de tabac

La consommation de boissons alcoolisées des femmes est nettement inférieure à celle des hommes, tant en fréquence de consommation qu'en quantités consommées. Alors que 25 % des hommes de 12 à 75 ans déclarent boire au moins une boisson alcoolisée tous les jours ce n'est la cas que de 9 % des femmes (Cf. gr. 3). Sur le même échantillon 32 % des hommes déclarent fumer³ tous les jours et 26 % des femmes⁴ [10].

³ 33 % [10], 31 % [12], 15 ans et plus

⁴ les autres sources, fournissent des estimations moins élevées pour les femmes : 21 % [3], 21 % [12], 15 ans et plus



Les hommes ayant consommé de l'alcool la veille de l'entretien déclarent en moyenne avoir bu 2,9 verres et les femmes 1,7 verres. Pour les fumeurs quotidiens les hommes de 15 ans et plus déclarent en moyenne fumer 14 cigarettes et les femmes 13 cigarettes⁵ [12].

Notons que la différence entre les hommes et les femmes est nettement plus accentuée pour l'alcool que pour le tabac aussi bien en terme de rythme de consommation que de quantités consommées.

Le vin est la boisson la plus consommée aussi bien par les hommes que par les femmes, 25 % des hommes 12 à 75 ans déclarent en consommer tous les jours et 11 % des femmes. La consommation de bière est plutôt hebdomadaire, 33 % des hommes et 5 % des femmes en consomment à ce rythme et 5 % des hommes quotidiennement. La consommation d'alcool fort est rarement déclarée comme quotidienne mais, comme la bière, à un rythme hebdomadaire, 28 % des hommes et 11 % des femmes [10].

Parmi les consommateurs d'alcool de la veille, les hommes déclarent avoir bu 3 verres de boissons alcoolisées en moyenne et les femmes, 1,8 verres. L'écart est plus important pour les buveurs quotidiens (respectivement 3,5 et 1,8). Inversement si 11 % des femmes déclarent n'avoir consommé aucune boisson alcoolisée au cours des 12 derniers mois, ce n'est le cas que de 7 % des hommes [10].

En France, la consommation quotidienne d'alcool, qui à dose modérée ne présente pas de facteur de risque, peut faire partie de l'alimentation. Les comportements à risque en terme d'alcool peuvent être appréhendés de deux manières :

- la consommation régulière et excessive d'alcool peut entraîner, outre une dépendance psychique et physique, d'autres répercussions sur la santé, cancers des voies aéro-digestives supérieures, cirrhoses alcooliques, aggravation des maladies cardiovasculaires etc.. Actuellement, les seuils de 4 verres pour les hommes et de 3 verres pour les femmes sont les plus souvent admis. 6 % des personnes de 15 à 75 ans déclarent avoir bu la veille au delà de ce seuil : 9 % des hommes de 15 à 75 ans auraient dépassé ce seuil, soit presque 5 fois plus souvent que les femmes, 2 %,
- l'ivresse, occasionnelle ou non, entraîne un facteur de risques à court terme : accident de la route, violence, difficultés ruptures professionnelles ou sociales etc. L'ivresse, occasionnelle ou non, touche beaucoup plus souvent les hommes que les femmes,

⁵ d'après [9] les hommes de 18 à 75 ans déclarent en moyenne fumer 15,3 cigarettes et les femmes 13 cigarettes

14 % des personnes de 15 à 75 ans déclarent avoir été ivre cours des 12 derniers mois, 3 fois plus souvent les hommes que les femmes, respectivement 21 et 7 %. L'écart est beaucoup plus important pour les ivresses répétées, au moins 3 fois dans l'année que déclarent 6 % des hommes et 1 % des femmes [10].

Dans les deux cas, ces comportements à risque sont donc beaucoup plus fréquents pour les hommes que pour les femmes.

Ces deux comportements à risque vis à vis de l'alcool sont souvent associés, mais notons que l'ivresse est plus souvent associé à une consommation hebdomadaire d'alcool plutôt que quotidienne ; 24 % des consommateurs hebdomadaires déclarent au moins une ivresse dans l'année et 9 % des buveurs quotidiens.

Sur le plan du tabagisme, malgré une évolution rapide des habitudes et une convergence des comportements dans les jeunes générations⁶, les hommes sont encore actuellement de plus fort consommateurs, 33 % des hommes de 15 ans et plus fument quotidiennement et 21 % des femmes. Inversement 21 % des hommes n'ont jamais fumé et deux fois plus de femmes soit 42 %. 7 % des femmes comme des hommes fument occasionnellement [3]. Les fumeurs habituels fument en moyenne 14 cigarettes par jour, et les femmes 13 ; 12 % de ces fumeurs et 7 % de ces fumeuses déclarent fumer au moins un paquet de cigarettes par jour.

Au cours du temps, l'écart entre les hommes et les femmes s'est atténué, le pourcentage de fumeurs quotidiens a diminué pour les hommes et augmenté pour les femmes. Aussi bien pour le tabac que pour l'alcool, les comportements des hommes et des femmes tendent à se rapprocher mais la prédominance masculine reste forte.

2.2. *Des rythmes de consommation qui varient fortement avec l'âge et le sexe*

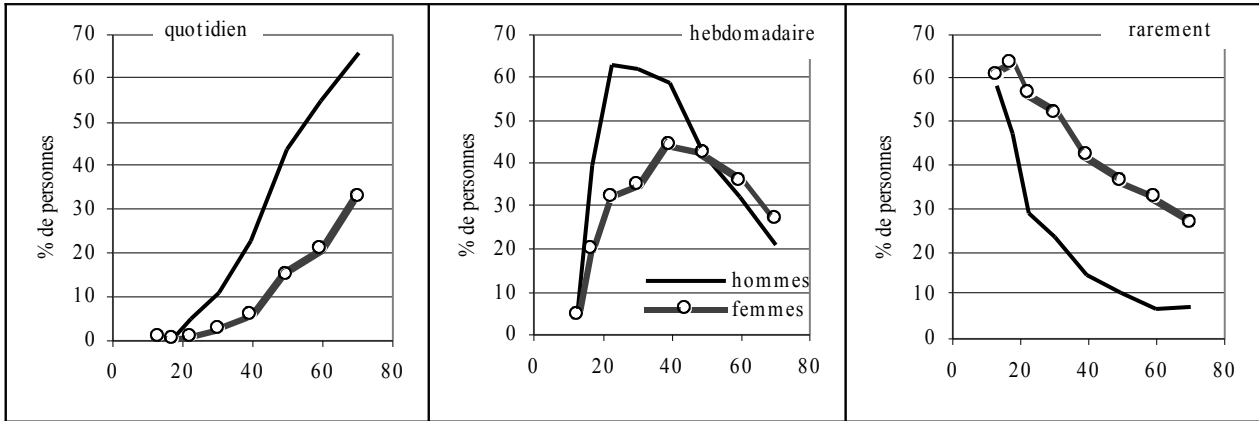
2.2.1. **Alcool**

Les pourcentages de personnes qui consomment quotidiennement des boissons alcoolisées augmentent régulièrement avec l'âge pour atteindre 65 % des hommes de 65 à 75 ans et 33 % des femmes. Au delà de 75 ans ces pourcentages ne varient plus (source [8]). En revanche, les pourcentages de personnes ne buvant que rarement, (mensuellement ou à l'occasion) diminuent régulièrement et ne concernent plus que 8 % des hommes de 65 à 75 ans mais 29 % des femmes. La consommation hebdomadaire de boissons alcoolisées, essentiellement en fin de la semaine, concerne 62 % des hommes de 20 à 24 ans, la fréquence de ce comportement se stabilise puis diminue rapidement au delà de 55 ans, habitude relayée sans doute en partie par une consommation quotidienne. Par contre c'est nettement plus tard, entre 35 et 44 ans que le pourcentage de femmes qui boivent des boissons alcoolisées au moins une fois par semaine est maximum (Cf. gr. 4).

6

Cf infra § 3.2.

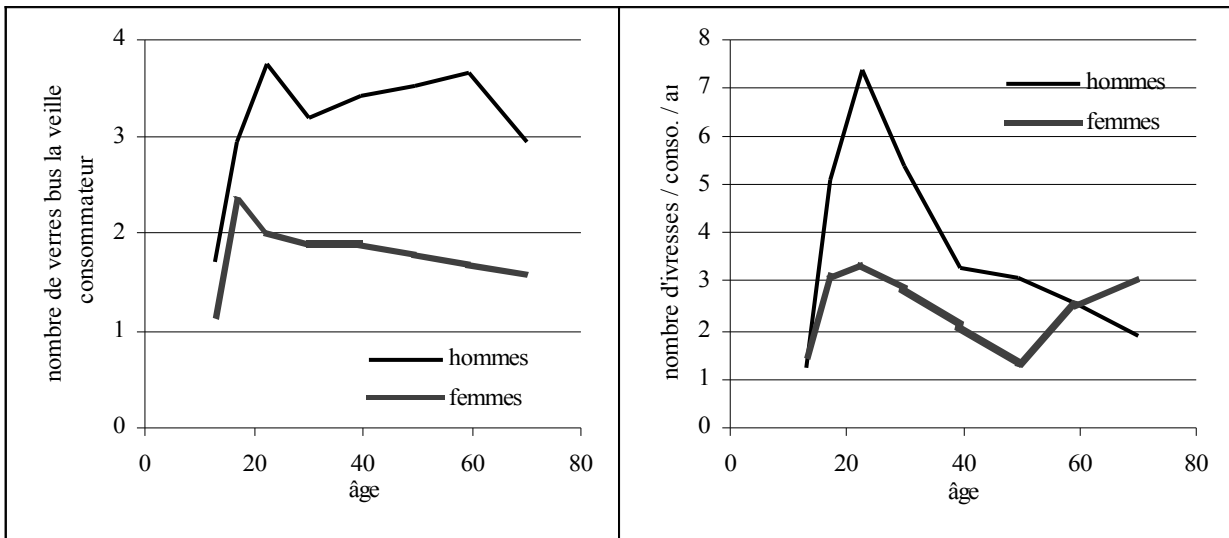
Graphique 4 : Rythme de consommation de boissons alcoolisées selon l'âge et le sexe



Source : [10]

Parmi les consommateurs de la veille les quantités bues augmentent très vite avec l'âge pour atteindre un maximum de 3,3 verres pour les hommes entre 20 et 25 ans et 2,2 verres pour les femmes entre 15 et 19 ans. Après ces maximums, la consommation des femmes diminue légèrement avec l'âge, celle des hommes stagne et ne diminue qu'après 64 ans. A tous les âges, les femmes consomment moins de boissons alcoolisées que les hommes, c'est pour les jeunes que l'écart est le plus faible. La pointe entre 20 et 25 ans correspond à l'âge où la consommation hebdomadaire est la plus fréquente et le nombre d'ivresses dans l'année le plus important (Cf. gr. 5).

Graphique 5 : Consommation d'alcool et ivresse selon le sexe et l'âge



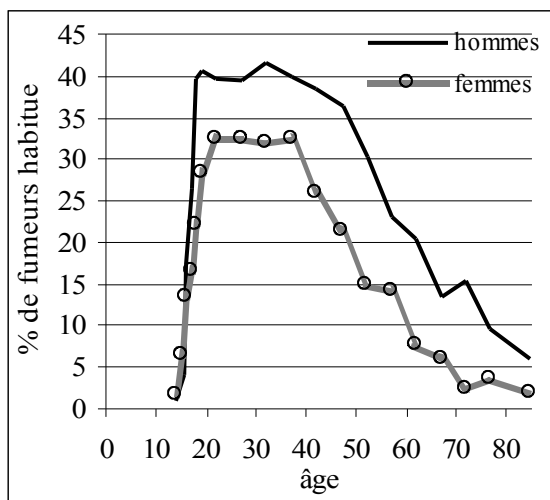
Source : [10]

Les comportements à risque au regard de l'alcool sont différents selon l'âge : pour les jeunes ce sont surtout les ivresses, dont le nombre est maximum entre 20 et 25 ans et qui décroissent ensuite rapidement. L'ivresse est plus souvent associée à une consommation hebdomadaire d'alcool, caractéristique des jeunes. En revanche, la fréquence de consommation quotidienne augmente régulièrement avec l'âge et les pourcentages de buveurs excessifs sont maximum après 55 ans pour les deux sexes (Cf. gr. 8)

2.2.2. Tabac

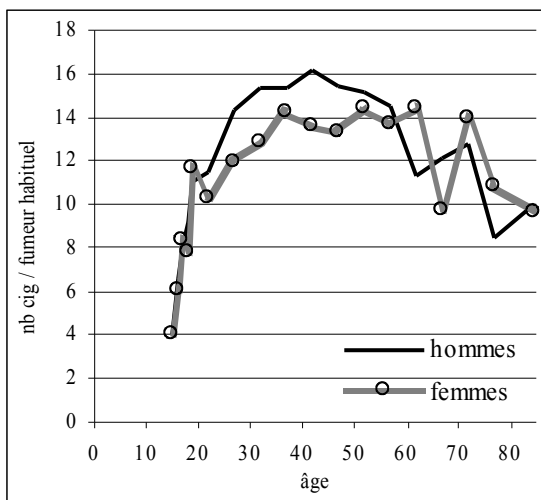
Le tabagisme commence tôt, avant 16 ans déjà, un jeune sur vingt déclare fumer de manière habituelle, les jeunes filles fumant plus souvent que les jeunes garçons ; cette tendance s'inverse ensuite : à tous les âges au delà de 16 ans, une plus grande proportion d'hommes fument et, lorsqu'ils le font, consomment plus de cigarettes chaque jour. A partir de 16 ans, la proportion de fumeurs augmente très rapidement puis se stabilise jusqu'à 40 ans, aux alentours de 40 % pour les hommes et de 30 % pour les femmes. La proportions de fumeurs réguliers diminue ensuite rapidement avec l'âge pour tomber en dessous de 10 % pour les hommes après 75 ans, et en dessous de 5 % pour les femmes après 70 ans (Cf. gr.6).

Graphique 6 : Pourcentage de fumeurs selon l'âge et le sexe



données : [12]

Graphique 7 : Nombre de cigarettes ou équivalent par fumeur régulier



En termes de quantités après une croissance très rapide avec l'âge avant 30 ans, les consommations se stabilisent autour de 15 cigarettes pour les hommes et 14 pour les femmes puis diminuent avec l'âge. C'est vers 40 ans que le nombre de cigarettes fumées par les fumeurs quotidiens est maximum, environ 16 cigarettes pour les hommes et de 14 pour les femmes (Cf. gr. 7).

2.2.3. Consommation et risque de dépendance

Contrairement à l'alcool, le tabac est considéré comme nocif dès la première bouffée, c'est sans doute un peu excessif, mais aucun seuil n'est actuellement mentionné dans la littérature. Le mini-test de Fagerström retient 20 cigarettes comme seuil de risque de dépendance.

Les tests simplifiés de détection de risques de dépendance à l'alcool et au tabac permettent de repérer les personnes présentant un risque de dépendance (OFDT) :

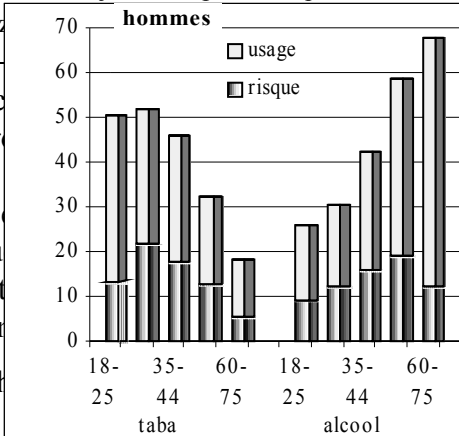
Positif au mini test de Fagerström : fumer au moins 20 cigarettes par jour ou fumer la première cigarette dans les 30 minutes suivant le réveil.

Positif au test DETA (Diminué, Entourage, Trop, Alcool) : répondre par l'affirmative à au moins 2 de ces questions :

- avez-vous déjà ressenti le besoin de diminuer votre consommation de boissons alcoolisées ?
- votre entourage vous a-t-il déjà fait des remarques au sujet de votre consommation d'alcool ?
- avez-vous déjà eu l'impression que vous buviez trop ?
- avez-vous déjà eu l'impression de ne pas vous sentir en forme ? [6]

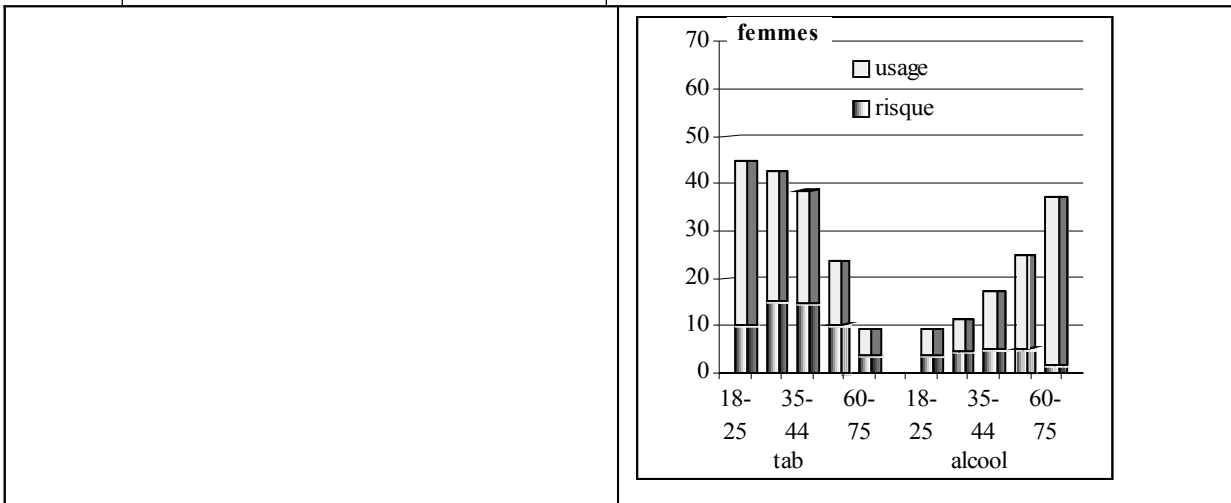
Si l'on compare les données de Fagerstrom pour les hommes ; à ce stade, il y a un risque de dépendance à l'alcool et un sur cinq personnes ne buvant plus ou ayant diminué leur consommation.

Graphique



partir des deux tests simples, test Deta et test de Fagerstrom, le risque de dépendance est le plus élevé entre 26 et 34 ans aussi bien pour le tabac que pour l'alcool il est plus tardif, entre 45 et 59 ans pour le tabac et un sur cinq pour l'alcool. Il faut cependant noter que, compte tenu de la consommation de tabac et de l'usage de l'alcool, les personnes ne buvant plus ou ayant diminué leur consommation de tabac et de l'alcool ont un risque de dépendance plus élevé.

Graphique : Usage et risque de dépendance au tabac et à l'alcool par âge et sexe



Source : [6]

3. ARRÊT OU RÉDUCTION DE LA CONSOMMATION

3.1. Anciens buveurs, anciens fumeurs

Les comportements vis à vis de l'alcool et du tabac évoluent d'une part au cours du temps et d'autre part au cours de la vie de chacun. Et tant la consommation d'alcool que celle de tabac ont concerné bien plus de personnes que les seuls consommateurs actuels, ainsi 47 % des personnes fument ou ont fumé quotidiennement au cours de sa vie, parmi elles, 36 % (17/47) se sont arrêtée (Cf. tab. 2).

Tableau 2 : Fumeurs et anciens fumeurs

	A fumé quotidiennement	A fumé occasionnellement	N'a jamais fumé	Ensemble
Fume quotidiennement	27 %			27 %
Fume occasionnellement	3 %	4 %		7 %
Ne fume pas	17 %	17 %	32 %	66 %
Ensemble	47 %	21 %	32 %	100 %

Source : [2]

En 2000, au cours des examens de santé de la Sécurité sociale, 2,4 % des hommes et 1 % des femmes déclarent avoir cessé de consommer toute boisson alcoolisée ; parmi les personnes en situation de précarité, ce sont 6,4 % des hommes et 2,2 % des femmes qui déclarent avoir cessé de consommer toute boisson alcoolisée [8].

En 1991, 9 % des hommes et 6 % des femmes déclaraient avoir cessé de boire.

3.2. *Evolution des comportements*

Entre 1980 et 1991, le pourcentage de buveurs quotidiens de boissons alcoolisées et les quantités consommées ont diminué. On observe depuis un ralentissement de la tendance à la baisse.

Au cours des dernières années, l'écart entre les hommes et les femmes semble s'être atténué. Ainsi, pour les personnes de plus de 20 ans, le pourcentage de consommateurs quotidiens d'alcool est passé pour les hommes de 37 % en 1992 à 30 % en 1999 alors que pour les femmes il est resté stable.

En 2001, 27 % des personnes de 15 ans et plus déclarent fumer quotidiennement, 33 % des hommes et 21 % des femmes. Pour les hommes, le tabagisme a fortement diminué, en 1980 ils étaient 45 % à déclarer fumer quotidiennement ; en revanche, pour les femmes, l'évolution est inverse, elles étaient moins nombreuses à déclarer fumer quotidiennement en 1980, 17 % (Cf. tab. 3).

Tableau 3 : Evolution du pourcentage de consommateurs réguliers ou quotidiens d'alcool et de tabac selon le sexe (15 ans et plus)

	Hommes			Femmes		
	alcool		tabac	alcool		tabac
	régulier	quotidien 20-75 ans		régulier	quotidien 20-75 ans	
1980 [15]	69		45	40		17
1991 [15]	66		38	29		20
1992 [10]		37			13	
1999 [10]		30			13	
2001 [3]			33			21

La quantité d'alcool consommée par buveur diminue davantage d'avantage pour les hommes que pour les femmes, tout en restant largement supérieure et l'écart entre sexes s'atténue au cours du temps (Cf. tab. 4). Le nombre de cigarettes par fumeur diminue légèrement pour les hommes depuis 1991, mais ne varie pas pour les femmes.

Tableau 4 : Evolution du nombre de verres par buveur et par jour

	1991 habituel	1991-94 habituel	1995 la veille	1999 la veille
Hommes	3,6	3,3	3,2	3
Femmes	1,7	1,9	1,9	1,7
Ensemble	2,9	2,8	2,8	2,6

Sources : [15], [12], [10]

3.3. Comportement des différentes générations

L'effet de génération est le même pour les hommes et les femmes pour la consommation d'alcool, alors qu'il est en sens inverse pour le tabagisme :

- les jeunes générations d'hommes et de femmes boivent moins d'alcool que ne le faisaient au même âge les hommes et les femmes appartenant à des générations plus anciennes,
- les jeunes générations de femmes fument plus que ne le faisaient, au même âge, les femmes appartenant à des générations plus anciennes et c'est l'inverse pour les hommes.

Pour une même génération, la quantité d'alcool consommée par personne augmente jusqu'à 40 ans puis diminue très rapidement au delà de cet âge.

A âge donné, pour les deux sexes, la proportion de buveurs et la consommation quotidienne d'alcool par consommateur diminue au fil des générations, cependant de manière moins accusée pour les femmes que pour les hommes. Ainsi, les buveurs quotidiens appartenant aux

générations nés entre 1930 et 1939, d'âge compris entre 40 et 49 ans, déclarent boire en moyenne 4,4 verres par jour, et les buveurs quotidiens de même âge nés 20 ans plus tard, entre 1950 et 1959, ne déclarent plus boire que 2,9 verres, soit 32 % de moins. Pour les femmes et pour les mêmes générations (et les mêmes âges), le nombre de verres déclarés passe de 2,4 verres par jour, à 1,6 verres, soit 34 % de moins.

Pour toutes les générations d'hommes ou de femmes, la proportion de fumeurs est maximale à 30 ans puis diminue, de manière moins accentuée pour les femmes que pour les hommes. Mais, pour un âge donné la proportion de fumeurs ou de fumeuses est très différent selon la génération à laquelle ils appartiennent ; ainsi la proportion de fumeuses de 30 à 39 ans était de 20 % pour les femmes nées entre 1941 et 1950 tandis qu'aux mêmes âges mais pour la génération née entre 1961 et 1970 ce sont 35 % des femmes qui fument. L'effet de génération pour les hommes joue en sens inverse, parmi ceux âgés de 20 à 29 ans, 44 % des hommes nés entre 1971 et 1980 fument, ils étaient aux mêmes âges 56 % à fumer dans la génération née entre 1951 et 1960 [2].

4. LES FACTEURS LIÉS À LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET DE TABAC AUTRES QUE L'ÂGE ET LE SEXE

Les effets les plus importants repérés face à l'alcool et au tabac sont ceux de l'âge et du sexe que nous venons de décrire rapidement. De manière moins significative, les consommation d'alcool et de tabac sont aussi liées, d'une part entre elles et d'autre part à des facteurs d'environnement, économiques ou sociaux..

4.1. *La relation : buveurs et fumeurs, buveur ou fumeur*

La relation entre la consommation d'alcool et celle de tabac résulte de la conjonction de deux relations élémentaires :

- le fait d'être consommateur ou non de chacun de ces produits,
- et la relation positive entre les quantités consommées pour les consommateurs simultanément d'alcool et de tabac⁷.

Boire et fumer

Un buveur quotidien a une plus grande probabilité d'être aussi un fumeur, le rapport des risques est de 1,42 et si, un fumeur a aussi une plus grande probabilité d'être un buveur quotidien, le rapport des risques est de 1,30 seulement. Etant donné que la consommation régulière d'alcool augmente avec l'âge et que celle de tabac diminue, les rapports des risques sont plus élevés en distinguant selon l'âge ; en sens inverse, les consommations d'alcool et de tabac sont supérieures pour les hommes que pour les femmes, et les rapports des risques par sexe sont inférieurs à ceux pour la population totale (ESSM 91).

En éliminant, dans un modèle logistique, les effets de l'âge, du sexe et des caractéristiques socio-économiques liées à ces comportements (situation professionnelle et vie en couple), la consommation quotidienne d'alcool parmi les personnes de 20 à 75 ans est, en soi, associée

⁷ *le coefficient de corrélation égale 0,22 sur l'ensemble de la population (être ou non consommateur de tabac et d'alcool) et 0,17 si on se limite aux bi-consommateurs (quantités d'alcool et de tabac consommées) [15].*

au fait d'être fumeur régulier (OR⁸ ajusté =1,5) et ce lien est encore plus fort pour les buveurs à risques élevés, soit qu'ils aient une consommation régulière excessive (OR ajusté =1,7), soit qu'ils connaissent des ivresses répétées (au moins 4 dans l'année, OR ajusté =2,5) [10].

Quantités bues et quantités fumées

La quantité d'alcool consommée par les fumeurs réguliers est plus élevée que celle consommée par les autres, et ce aussi bien pour les hommes que pour les femmes (Cf. tab. 5).

Tableau 5 : Niveau de la consommation d'alcool selon le tabagisme

Nombre de verres	Non fumeurs	Fumeurs occasionnels	Fumeurs réguliers	Ensemble
Hommes	2,7	2,9	3,4	2,9
Femmes	1,6	2,1	2,0	1,7
Ensemble	2,3	2,6	3,0	2,5

Source : [10]

Par ailleurs si 13 % des hommes et 4 % des femmes ont, ou ont eu, un risque de dépendance à l'alcool (test DETA positif), c'est le cas de 17 % des fumeurs réguliers et de 7 % des fumeuses régulières.

Chez les jeunes scolarisés de 15 à 19 ans, la consommation fréquente de tabac est encore plus souvent associée à la consommation fréquente (hebdomadaire ou quotidienne) d'alcool que pour les adultes, OR=2,0 après ajustement par l'âge et le sexe⁹ [10].

4.2. Les facteurs socio-économiques associés à la consommation d'alcool et de tabac

Les consommation d'alcool et de tabac sont liés à certains facteurs économiques comme le revenu, la profession, le niveau d'études etc. soit de nature plus sociale ou psychologique comme le stress, les activités de loisir, l'état de santé perçu, la connaissance des risques etc.. Ces relations sont en elles-mêmes de nature complexe, elles évoluent au cours du temps et les résultats issus d'enquêtes différentes sont parfois contradictoires.

Boire tous les jours

Parmi les personnes de 20 à 75 ans exerçant une activité professionnelle, à âge et sexe comparables, ce sont les agriculteurs, et les indépendants¹⁰ qui déclarent le plus fréquemment consommer quotidiennement de l'alcool, de même que les personnes qui estiment leur travail « fatigant physiquement ». Inversement celles ayant fait des études supérieures et celles disposant de revenus élevés déclarent moins souvent boire tous les jours.

En nombre de verres de boissons alcoolisées bus la veille, pour les hommes ce sont les chômeurs (3,7 verres, versus 2,9 verres en moyenne) et professions indépendantes⁷ (3,4 verres) qui déclarent la plus forte consommation ; pour les femmes ce sont les étudiantes qui déclarent la plus forte consommation 2,1 verres (1,7 verres en moyenne) [10].

⁸ Odds ratio

⁹ modèle logistique faisant intervenir l'âge, le sexe, la filière scolaire, les activités de groupe et la consommation de cannabis.

¹⁰ artisan, commerçant, chef d'entreprise, profession libérale

Boire au delà du seuil considéré comme néfaste pour la santé

Les seuils considérés comme excessifs, plus de 4 verres pour les hommes et plus de 3 verres pour les femmes, sont plus souvent dépassés de manière significative par les hommes et les femmes après 35 ans. Les jeunes étant plus souvent confrontés aux risques liés à l'ivresse.

Les facteurs liés à la consommation excessive d'alcool déclarée, outre de dépasser 35 ans, pour les hommes le risque maximum se situant étant entre 55 et 64 ans et pour les femmes entre 45 et 54 ans, sont de boire de manière quotidienne ou hebdomadaire, de fumer, pour les hommes d'exercer une profession indépendante⁷, et pour les femmes d'appartenir à un ménage à revenu élevé¹¹. Le niveau de diplôme ne semble pas lié au dépassement du seuil. Seul apparaît en quelque sorte comme facteur protecteur pour les femmes d'être salariée dans le secteur public [10].

Ivresses répétées

Les ivresses répétées, plus de 3 dans l'année, sont plus fréquentes parmi les jeunes, surtout les hommes, parmi les buveurs hebdomadaires que parmi les buveurs quotidiens et parmi les fumeurs.

Les ivresses répétées sont plus fréquemment déclarées par les étudiants, les chômeurs, puis parmi les personnes ayant un emploi, les ouvriers et les professions intermédiaires et le moins fréquemment par les retraités.

Les ivresses répétées augmentent avec le niveau de vie (revenu du ménage par unité de consommation) aussi bien après élimination de l'effet de l'âge et du sexe que dans un modèle logistique plus élaboré faisant intervenir l'âge, le sexe, la situation professionnelle, le tabagisme, le nombre de verres bus la veille et le revenu par unité de consommation.

Les travaux jugés « fatigant physiquement » sont plus souvent associés à une consommation quotidienne d'alcool et les travaux jugés « fatigant nerveusement » à des ivresses plus fréquentes [10].

Le tabagisme

Les sources sur le tabagisme sont plus diversifiées que pour l'alcool et les résultats sont en ce sens plus fiables. D'une manière générale le tabagisme augmente quand le niveau socio-économique diminue et quand la personne se trouve confrontée à des difficultés familiales ou sociales. Ce sont les mêmes catégories sociales qui, en même temps, comprennent la plus grande proportion de fumeurs et pour lesquelles le nombre de cigarettes par fumeurs est le plus élevé, de ce fait le nombre de cigarettes par personne traduit l'ampleur du tabagisme dans une population.

Ainsi les chômeurs fument nettement plus que les personnes qui exercent une profession, aussi bien pour les hommes, 52 % versus 38 %, que pour les femmes, 32 % versus 28 % [3]. Pour les hommes ce sont les ouvriers et les indépendants qui sont les plus fréquemment fumeurs et qui fument le plus, les cadres supérieurs le moins ; pour les femmes ce sont aussi les ouvrières qui fument le plus souvent et le plus, mais l'écart avec les cadres est beaucoup moins marqué que pour les hommes. Les femmes cadres ayant un comportement proche de celui des hommes cadres (Cf. tab. 6).

¹¹ plus de 1500 euros par mois par unité de consommation en 1999

Tableau 6 : Consommation de tabac selon la profession et le sexe

	Hommes			Femmes		
	% fumeurs	Cigarettes /fumeur	Indice ciga /personne*	% fumeurs	Cigarettes /fumeur	Indice ciga /personne*
Agriculteur	18	12	0,65	4	11	0,30
Indépendant	26	16	1,02	17	14	1,25
Cadre, prof.libé.	23	13	0,70	20	12	0,87
Prof.intermédiaire	31	14	0,94	20	12	0,79
Emp. Bureau	28	15	0,86	23	13	1,03
Emp. Commerce	38	17	1,28	25	14	1,20
Ouvrier qualifié	40	16	1,31	22	14	1,28
OS, manoeuvre	44	15	1,43	26	14	1,41
Ensemble	31	14	1,00	21	13	1,00

Données : [12] * Indice redressé par âge

Après élimination de l'effet de l'âge, pour les deux sexes, mais de manière moins nette pour les femmes, le tabagisme diminue quand le niveau d'études augmente. Le nombre de cigarettes par femme ayant fait des études supérieures n'est inférieure que de 13 % à la moyenne des femmes alors que pour les hommes l'écart est de 31 %. Le comportement des femmes est plus proche de celui des hommes dans les couches aisées de la population.

Les hommes et les femmes divorcés sont plus nombreux à fumer ainsi que les adultes des familles mono-parentales et les personnes vivant seule. Ce sont les personnes appartenant aux ménages ayant les plus bas revenus qui fument le plus, surtout les hommes.

Les fumeurs, ont une santé perçue moins bonne que celle des non fumeurs.

Inversement, les personnes ayant fait des études supérieures, celles disposant de revenus élevés, celles vivant en couple sont à âge et sexe comparables les moins nombreuses à fumer.

Cumuler les risques

Les chômeurs sont les plus nombreux à boire et à fumer et parmi les actifs exerçant une profession les ouvriers et les indépendants sont les plus nombreux à fumer et à boire.

Causes ou conséquences de conditions de vie difficile, absence de soutien pour restreindre des comportements à risque, les personnes en situation de précarité sont les plus nombreuses à fumer et à boire en grande quantité (au delà des seuils considérés comme excessifs) et, ce à tous les âges et aussi bien pour les hommes que pour les femmes [8].

CONCLUSION : ÉVOLUTION DES CONNAISSANCES ET COMPORTEMENTS

Les consommations d'alcool et de tabac sont connues de manière assez floue, les informations étant essentiellement basées sur les déclarations des enquêtés, et sans doute, influencées par la perception plus ou moins négative qu'ils en ont, sans compter les oublis et les imprécisions propres à toute enquête.

Par ailleurs la relation à l'alcool et au tabac est spécifique à chaque personne, fonction de son histoire, de sa culture, de son attitude face aux risques et aux aléas de la vie. Certaines régularités fortes se dégagent cependant, et avant tout en fonction des générations et du sexe, de loin les facteurs les plus discriminants sur le mode de consommation de l'alcool et le tabagisme.

La dangerosité tant de l'alcool que du tabac est connue dans la population, la consommation de tabac étant perçue beaucoup plus souvent comme dangereuse dès que l'on essaye alors que celle d'alcool traduit aussi le danger de l'ivresse (Cf. tableau 7).

Tableau 7 : Seuil de dangerosité perçue

	Alcool	Tabac
Dès qu'on essaye	4,8 %	24,9 %
Quantité en une seule occasion	14,5	0,8
Consommation occasionnelle	0,5 %	0,4 %
Consommation quotidienne	77,2 %	72,5 %
Ce n'est jamais dangereux	0 %	0 %

Source : [7]

La consommation de tabac a sensiblement diminué ces dernières années, au cours du temps la connaissance des dangers qu'elle entraîne pour la santé s'est diffusée dans la population et les couches favorisées mieux informées et plus sensibles à la prévention ont en moyenne perçu plus tôt le danger et adapté leur comportement, à l'exception notable des femmes les plus jeunes et de celles ayant fait des études supérieures ou occupant des positions de cadres, dont les comportements se rapprochent de ceux des hommes dans ce qu'ils ont de négatif comme de positif.

Parallèlement aux politiques de santé publique des gouvernements, aux stratégies des intérêts économiques en jeu, au désir de libertés individuelles des populations, les comportements face à l'alcool et au tabac des européens, des hommes et des femmes se rapprochent. Il est difficile de prévoir à quel seuil de consommation de tabac ou d'alcool peut se stabiliser une population sans qu'émergent des consommations de substitution, psychotropes détournés ou non de leur usage thérapeutique, drogues illicites etc. ou que se développent d'autres comportements à risque.

Bibliographie

- [1] AIGRAIN P., MELANI C., NOBLET G., Enquête sur la consommation de vin en France en 2000, Bulletin de l'OIV, N° 833-834, pp 499-508, 2000
- [2] ALIAGA C., Le tabac : vingt ans d'usage et de consommation, INSEE première, N° 808, octobre 2001
- [3] ALIAGA C., Les relations au tabac sont multiples, INSEE première, N° 852, juin 2002
- [4] AUVRAY L., DUMESNIL S., LE FUR P., Santé, soins et protection sociale en 2000, 194 pages, annexe, 171 pages
- [5] BERACOCHEA D., L'alcool est-il un aliment ? Recherche et alcoologie, N° 19, avril 2000
- [6] BECK F., LEGLEYE S., PERETTI-WATEL P., Alcool, tabac et médicaments psychotropes chez les seniors, Tendances N° 16, septembre 2001
- [7] COSTES J.M., MARTINEAU H., Drogues et dépendances : indicateurs et tendances en 2002, Tendances N° 19, janvier 2002

- [8] GUEGUEN R., Géographie de la santé dans les centres d'examen de santé, Données régionales 2000, CETAF, Vandoeuvre, 2000, 55 pages
- [9] GUIGNON N., Les consommations d'alcool, de tabac et de psychotropes en France en 1991-1992, in Les français et leur santé, Solidarité-santé N°1, janvier-mars 1994, pp. 171-185
- [10] GUILBERT P., BAUDIER F., GAUTIER A., GOUBERT A.C., ARWIDSON P., JANVRIN M.P., Baromètre santé 2000. *Volume 1. Méthode*, 144 p. *Volume 2. Résultats*, 480 p., CFES, Vanves, 2001.
- [11] RIGNOLS E., et al., La consommations des ménages en 2001, INSEE Résultats, Economie, N°4, septembre 2002, économie, 45 pages

Bases de données utilisées

- [12] Enquête sur la santé et la protection sociale, 2000 (CREDES)
- [13] Eco-santé France (CREDES - Ministère de la santé et de la solidarité)
- [14] Eco-santé OCDE (CREDES - OCDE)
- [15] Enquête décennale sur la santé et les soins médicaux, 1980, 1991 (CREDES - INSEE - Ministère de la santé et de la solidarité)